

Suétone, réduit en province romaine, par Néron (1). Ces trois villes et ce royaume subsistaient donc encore lorsqu'on dressa pour la première fois cette carte célèbre, et ce n'est point la faire remonter trop haut que de l'attribuer à Agrippa.

Le copiste auquel nous devons la carte actuelle est, toujours suivant Mannert, un moine ignorant du XIII^e siècle. Il y a entremêlé plusieurs indications chrétiennes qui ne s'accordent guère avec les temples païens qu'on y remarque. Elle comprenait l'univers entier tel que le connaissaient les Romains, tandis que l'*Itinéraire* ne sort jamais des limites de l'Empire. Cet itinéraire plus récent et moins détaillé que la carte dont il est issu, contient pourtant quelques routes nouvelles ajoutées par Dioclétien et Constantin. Mannert croit que la dernière édition que nous possédons de ce recueil date de la fin du IV^e siècle. Il est évident pour nous que plusieurs autres éditions ont dû précéder cette dernière et il est probable que l'une de ces éditions est due à l'un des huit empereurs qui, dans le II^e et le III^e siècle, ont porté le nom d'Antonin (2) que nous trouvons inscrit en tête de l'*Itinéraire* dont la création primitive doit remonter plus haut.

Enfin, le savant géographe fait une observation d'une grande importance ; l'expérience lui a appris qu'en général les chiffres de la *Carte* méritent plus de confiance que ceux de l'*Itinéraire*. Ce dernier ayant été transcrit successivement à plusieurs reprises, a été plus souvent exposé aux erreurs des copistes que la *Carte* qui n'a été copiée qu'une fois sur un original fort ancien.

Après ces explications préliminaires, examinons si les restes de l'ancienne ville se trouvent placés au point indi-

(1) Suéton. *In Neron*, cap. 18.

(2) Jules Capitolin, *Vie de Macrin*, ch. 3.